

« Avant toute réforme, l'école a besoin d'être analysée par l'ensemble de ses acteurs et protagonistes »

Le système scolaire se fait l'écho d'un mal-être social qui s'aggrave, conjuguant la souffrance d'élèves, d'enseignants et de familles, alerte dans une tribune au « Monde » le collectif École : la riposte !. Son but : « construire un nouveau projet humaniste et progressiste pour l'école ».

Publié le 13 février 2024

Cette tribune paraît dans « *Le Monde de l'éducation* ».

L'école au centre de l'attention : c'est ce qui nous a été réaffirmé récemment. Le président de la République en fait son domaine réservé et son premier ministre a déclaré vouloir « *emmener à Matignon la cause de l'école* » qu'il désertait. Mais l'école que leurs projets dessinent n'est pas celle que nous tous, professionnels de l'éducation, partenaires, parents, voulons reconstruire : une école laïque à la hauteur des défis actuels, culturels, écologiques, sociétaux...

Paradoxalement, seule [l'éphémère ministre de l'éducation](#) [Amélie Oudéa-Castéra, NDLR.] a bien involontairement mis en évidence cet enjeu sociétal majeur : comment pouvait-elle promouvoir une école de la réussite pour tous en soutenant la ségrégation sociale et scolaire, qui en accroît les inégalités ? Et comment des mesures inégalitaires, décrétées par son prédécesseur à la hâte, balayant l'avis des professionnels, les rapports de l'éducation nationale et les recherches universitaires pourraient-elles nous remettre sur le chemin de l'équité à l'école dont a besoin notre société ?

Ce n'est pas cette école que construit le projet politique actuel. Instrumentalisé par un populisme éducatif passéiste, il s'accompagne de promesses mensongères, formulées à la suite d'une énième dramatisation des résultats PISA : groupes de niveau au collège, brevet devenu examen de passage au lycée, uniforme emprunté aux pratiques anglo-saxonnes ou religieuses, service national universel pour un réarmement civique de la jeunesse, et son « *instruction civique* »... Des mesures non financées, et qui ne prennent en compte ni les réalités de l'école ni l'hétérogénéité des élèves.

Les derniers résultats PISA ont montré le poids très fort de l'origine sociale dans la réussite scolaire. L'actualité récente a mis le projecteur sur la ségrégation spatiale, sociale et scolaire à l'œuvre. Comment faire vivre la promesse de lutte contre les inégalités d'apprentissage si on trie précocement les élèves, dès la sixième, dans des groupes de niveaux ? Et comment vivre ensemble quand on ne scolarise pas ensemble ?

« Taylorisme pédagogique »

Le projet d'école du gouvernement, fruit de calculs politiques, sous-estime la faisabilité des mesures annoncées, leur financement, et les recrutements nécessaires. Les groupes de niveaux, en désorganisant établissements et équipes, sapent le principe même du collège unique et le fondement de « *la classe* », lieu d'apprentissages collectifs, de socialisation, de mixité.

Une gouvernance verticale nie le dialogue social et l'expertise des enseignants. Par un « *Je pense donc tu suis* », devise d'un nouveau taylorisme pédagogique, les enseignants se vivent comme de simples exécutants de pratiques imposées, soumis au rythme accéléré d'évaluations scolaires standardisées qui les contrôlent au passage. Le métier perd son sens : s'ajuster à la riche diversité des élèves, inventer des stratégies pour les faire avancer ensemble. Et aussi son attractivité.

Car le mal-être d'enseignants experts ou novices se développe : découragement, démissions, dépressions, suicides, dans des établissements au climat scolaire dégradé. Les récents assassinats d'enseignants, les multiples violences et incivilités ont installé une inquiétude durable. Le métier, mal rémunéré et plus difficile, n'attire plus. Les inscriptions aux concours ont chuté et le recrutement massif de vacataires non formés ne résout rien à long terme.

L'école se fait ainsi l'écho d'un mal-être social qui s'aggrave. Une triple souffrance s'y conjugue : celle d'élèves, d'enseignants et de familles. Faute de professeurs et d'autres personnels assez nombreux, qualifiés, formés à l'inclusion, l'école n'a pas les moyens de bien accueillir tous les élèves en grande difficulté scolaire, physique, psychologique ou sociale. La souffrance avouée ou silencieuse d'élèves dans leur socialisation scolaire (harcèlement, ostracismes, violences...) amplifie un stress collectif alors qu'ils auraient besoin, pour apprendre, de développer autonomie, responsabilité, solidarité... Les personnels aussi [souffrent de n'avoir pas les moyens](#) de remplir les missions éducatives de l'école publique ni d'accompagner l'acquisition de savoirs durables et d'une culture de haut niveau. Quant aux familles, noyées dans des doubles discours trompeurs, elles sont tentées d'aller au mieux-disant pour leurs enfants.

Grenelle alternatif pour l'école

Les causes de la crise actuelle du système scolaire sont multiples, internes et externes à l'école. Elles nécessitent, avant toute réforme, des analyses sérieuses, documentées, discutées largement par l'ensemble des acteurs et protagonistes de l'école. Un large collectif : *École : la riposte !* s'est constitué. Il rassemble une trentaine d'associations, de syndicats qui se sont mis d'accord sur un but commun : construire un nouveau projet humaniste et progressiste pour l'école.

Cette dernière ne peut se réparer qu'avec tous ses partenaires et usagers. Les associations éducatives, locales et nationales, les parents, les collectivités territoriales peuvent penser l'éducation, l'instruction et le bien-être de l'enfant dans sa globalité, dans le scolaire et le périscolaire pour apaiser le système, le rendre plus juste, plus audacieux face aux nouveaux enjeux.

L'école a aussi besoin des apports de la recherche, trop souvent négligée ou instrumentalisée. Les collaborations entre chercheurs de divers champs scientifiques et enseignants, comme avec divers acteurs du système scolaire et périscolaire doivent être renforcées.

L'objectif du collectif *École : la riposte !* est d'organiser une réflexion systémique, collaborative, longue pour aboutir à un *Grenelle alternatif pour l'école*. Parmi les chantiers les plus urgents : une démocratisation réelle du système éducatif ; l'attractivité du métier enseignant ; la réflexion sur les programmes, savoirs, méthodes et leurs enjeux sociétaux, culturels, éthique... Malgré l'urgence, le temps d'une réflexion collective s'impose.